

« Quelques souvenirs d'il y a 50 ans (1861-1871) »

par Alfred ROUSSIN (1839-1919)

アルフレッド・ルサンの 「五十年前の思い出(1861-1871)」

Deuxième Partie 第二部

par **Christian Polak**, Président, fondateur de la Séric
Chercheur-associé au Centre de recherches sur le Japon
de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris)
Administrateur de la Maison franco-japonaise

クリスチャン・ボラック、株式会社セリク創業社長
フランス社会科学高等研究院日本研究所 (EHESS/パリ) 客員研究員
日仏会館理事

Traduction et mise en page d'**Akemi Ishii**

翻訳、レイアウト: **石井朱美**

La première partie de notre nouvelle série (voir FJE 130), relative aux souvenirs du Japon d'Alfred Roussin, présentait sa carrière et les impressions de sa première campagne dans l'Archipel. Notre deuxième partie reprend au début de son excursion dans la campagne de Yokohama. Roussin s'est lié d'amitié avec deux célèbres résidents de la concession internationale de Yokohama : le photographe Felice Beato (note 1) et l'artiste-peintre caricaturiste, Charles Wirgman (note 2). C'est avec eux qu'il voyage, échappant de peu à une agression.

Pour illustrer le texte, nous avons choisi plusieurs aquarelles peintes *in situ*, qui proviennent de l'album de Roussin, conservé par la Bibliothèque des Archives Marine du Service Historique de la Défense à Vincennes.

Les amis Felice Beato et Charles Wirgman

Alfred Roussin aurait souhaité voyager dans les régions reculées du pays, mais les autorités shogunales limitent les déplacements des Étrangers à un rayon de 18 kilomètres autour des concessions internationales (Yokohama, Hakodate et Nagasaki). Nous sommes en automne 1864 :

« Les courses plus lointaines nous étaient interdites. Les autorités locales et étrangères s'y opposaient en raison de l'insécurité des chemins et des assassinats d'Euro-

péens qui se produisaient de temps à autre. Le meurtre de l'Anglais Richardson (note 3) avait motivé, un peu avant notre venue, l'arrivée de la division navale anglaise et déclenché tous les événements qui suivirent. Peu après, la légation anglaise à Yeddo avait été assaillie par une troupe armée. Vers la fin 1863, un de nos officiers, le lieutenant Camus (note 4), tombait sous des coups de sabre au cours d'une promenade à cheval dans les environs de Yokohama (voir illustration). Néanmoins, l'année suivante, vers la fin de l'automne, alors que les relations semblaient meilleures, je pus organiser, avec quelques amis, une excursion dans l'intérieur de la région. Cette saison, toujours belle au Japon, est favorable aux déplacements ; la coloration automnale des frondaisons ajoute aux charmes du paysage, dont les plans se déroulent avec netteté. »

Alfred Roussin a fait connaissance à Yokohama de deux personnages célèbres dans l'histoire du Japon, le photographe Felice Beato et l'artiste-peintre caricaturiste Charles Wirgman. Lorsque Roussin quitte son navire, la *Sémiramis*, pour se rendre à terre, il prend l'habitude de partager une bouteille de bière dans le studio de Beato-Wirgman, devenu le lieu de rendez-vous de nombreux étrangers :

« À Yokohama, nous fréquentions un Levantin photographe, Beato, dont l'atelier était chaque jour le rendez-vous des officiers de marine, notamment des Anglais, fort nombreux. Avec lui vivait un aquarel-

liste anglais, Wirgman, correspondant intitulé de l'*Illustrated London News*. Ce furent mes compagnons de route, avec un major italien, de Vecchi (1), officier d'ordonnance du roi Victor-Emmanuel, venu au Japon avec une mission quelconque et qui passait la majeure partie de son temps avec nous : un vrai colosse, fort bon vivant.

(1) Bien en cour et déjà pourvu, à cette date, d'un grade supérieur, le major de Vecchi de 1864 doit être le lieutenant général de ce nom qui, il y a un certain nombre d'années, commandait un corps d'armée en Italie. »

« Beato ayant organisé l'expédition, nous partons un beau matin à cheval, précédés ou suivis d'une troupe de porteurs (bétos) chargés des provisions et bagages (le voyage va durer trois jours, du 20 au 22 novembre). Nous faisons route au sud, franchissant la pointe qui sépare le golfe de Yeddo de celui de Sagami, ouvert sur la haute mer. Notre premier but est l'emplacement de l'ancienne capitale du Japon, Kamakoura. Quand le chemin nous conduit au faite d'une colline, nous avons la vue, sur l'horizon, du mont Foudji (le Foudji-yama). Il n'est personne qu'il n'ait remarqué, sur nombre d'objets en laque du Japon, le profil triangulaire d'une montagne dominant les lignes d'un paysage. C'est le célèbre volcan éteint Foudji, qui s'élève, à plus de 3000 mètres, au-dessus du massif montagneux d'Haoné, au sud-ouest de Yeddo. De notre mouillage en rade de Yokohama nous apercevons par les temps clairs son profil vésuvien,





前号 (No.130) より始まった、アルフレッド・ルサン
の日本の想い出を紹介する新シリーズ、その第一部
では彼の履歴と第一回日本遠征の印象に焦点を
当てた。本号掲載の第二部は横浜郊外の散策に
出発するところから始まる。ルサンは横浜外国人居
留地に住む二人の著名人、写真師フェリーチェ・ベ
アト (p.56注1)、画家・風刺絵師チャールズ・ワー
グマン (同注2) と親交を結び、彼等と連れ立って旅を
する。途中、そうとは知らずに危うく襲撃の難を逃れ
ていた。挿絵にはフランス国防省海軍史料館 (ヴァ
ンセンヌ) が所蔵するルサンのアルバムより水彩画
複数点を選んだ。これはルサンが実際の現場で描
いたものである。

友、フェリーチェ・ベアトと チャールズ・ワーグマン

アルフレッド・ルサンは日本の内地を旅したかったの
だが、幕府の外国奉行所は外国人の通行を居留地
(横浜、長崎、箱館) から半径18キロメートル以内
に制限していた。時は1864 (元治元) 年秋である。
「……これより先の遊歩は我々には禁じられてい
た。道中の治安が悪く、ヨーロッパ人の暗殺がたび
たび起っており、当地および外国人の有力者らが、
遊歩はまかりならぬとしたからである。我々の到着
より少し前にイギリス人リチャードソン (注3) が殺害さ
れたのを機に、イギリス艦隊が到着し、あらゆる事件
が堰を切ったように相次いだ。ほどなく江戸のイギ
リス公使館は武装集団に襲撃された。1863年末に
は、我が国の将校の一人、カミュ中尉 (注4) が横浜
郊外を馬で散策中に刃に倒れた (挿絵参照)。しか
しながら、翌年の秋も深まった頃、関係が改善して
きたように思われたので、私は数名の友と連れ立っ
て、この地方の内地に足を伸ばすことができた。こ
の季節の日本はまだ美しく、旅にはうってつけであ
る。秋の紅葉が風景の魅力に加わり、冴え渡った
眺望が繰り広げられる。

アルフレッド・ルサンは横浜で日本史ではおなじみの
人物と知り合いになる。写真師フェリーチェ・ベアト
と画家・風刺絵師チャールズ・ワーグマンである。ル
サンは所属艦セラムス号を下船し、街に出かけると
きは、大勢の外国人のたまり場となっていたベアト・
ワーグマン写真館で友と一緒にビールを一杯やる
のを習慣としていた。
「横浜で我々はレヴァント人写真師ベアトのもと
に足繁く通った。その写真館は海軍、特にイギリス
海軍将校のたまり場で、大変な人数が集まってい
た。彼のもとにはイラストレイテッド・ロンドン・ニ
ュースの専属特派員をしているイギリス人水彩画家ワ
ーグマンが寄宿していた。この二人にイタリア人少
佐、デ・ヴェッキ (*1) を加えた面々が私の道連れと
なった。このデ・ヴェッキは、ヴィットリオ・エマヌエ
レ王 (二世) の副官で、なにがしの使節団で来日した
が、ほとんどの時間を我らと共に過ごしていた。正真
正銘の巨漢で、人世を大いに楽しむ陽気な男であ
った。 (*1) デ・ヴェッキ少佐は宮廷で重用され、1864年当
時、すでに一階級上の中佐に任官されていたはずで、その幾
年前にはイタリアで一個軍団の指揮を執っている。
ベアトが旅の手配をしておいてくれたので、我々は
朝早く馬で出立した (筆者注: 旅行は11月20日から
22日までの三日間続く)。食料と荷物を運ぶ別当の
一団が我々の前になり後ろになりついて来る。南に
進路を取り、眼下に外海を臨みながら、江戸湾と相
模湾を分かつ峠を越える。我らの最初の目的地は、
日本の古都、鎌倉である。我らが峠の頂にさしかか
ると、地平線にモン・フォーデ (ル・フォーデ・ヤマ) の姿が
現れる。日本製の漆器の多くに、周囲の稜線を見
下ろしてそびえる三角形の山の輪郭を見覚えのな
い者はいないだろう。この有名な休火山フォーデは標
高三千メートルを超え、江戸の南西、箱根の山脈の
上にそびえている。横浜港に停泊しているときから、
晴れた日にはヴェスヴィオ火山に似た輪郭が見えて
いた。それが、夏は青味がかり、秋は雪の帽子をか

À gauche, vue du sanctuaire Tsurugaoka
Hachimangu de Kamakura prise par Beato en
novembre 1864. Trois Européens assis, de g. à d.,
Roussin, Wirgman et Beato.

À droite, aquarelles d'Alfred Roussin.

En haut, « Kamakoura - la pagode à étages et
l'escalier du grand temple ». Cette construction
bouddhique au milieu du sanctuaire shinto sera
détruite en 1870 sur l'ordre du gouvernement
impérial. En bas, « La route du Tokaido, sur
les hauteurs d'Hodongaïa. A. Roussin d'après
Wirgman ».

左: ベアト撮影、鎌倉八幡宮 (1864年11月)。座っている
三人のヨーロッパ人、左からルサン、ワーグマン、ベアト。
ルサンの水彩画。上: 「鎌倉 - 大きな神社の大塔と石段」
八幡宮の大塔は明治三年に廃仏毀釈により破壊される。
下: 「東海道、保土ヶ谷の峠にて。ワーグマンの絵にもとづ
きA. ルサン制作。」

ぶり、冬は真っ白に雪化粧している。我らの旅は、そ
の近くにまで行くのだ。」

旅籠屋の枕

アルフレッド・ルサンは次に、初めて泊まった日本の
旅籠屋での体験をつぶさに語っている:

「日が暮れる頃、我々は入江のほとりの小さな村の
宿に到着する。願ったり叶ったりの清潔さで、女中は
かいがいしい。我々は持参した食料をほかほか炊
けた素晴らしい日本の米に添えて食べる。これは
東アジアのすべての人々にとっての主食である。
二階の床に敷いた伸び縮みするござの上で日本式
に夜を過ごす。ござの上に薄いマットレスを敷き、さ
らに覆いとして同様のマットレスを一枚かけ、首を「マ
ク」に乗せる。この道具は立体写真を覗く眼鏡を想
像してもらえばよい。そのレンズの部分が中に詰め
物をした小さなクッションに置き換わったものである。
これで首を支えるのだが、肝心なのは、男も女も揺を
くずさないよう大事にしていることである。男は頭の
てっぺんを剃り、そこに小さな髪束を寝かせて乗せ
ている。女は伝統的な形に髪を結い上げているが、
数日に一度しか結い直さない。この道具は少しも快
適ではないが、甘んじて受け入れることにする。紙の
格子と木の板でできたこの軽い間仕切りの中は寒
いので、赤く焼けた炭を入れた火鉢にちょうど木炭
アイロンのように覆いをかけて持ってきてくれる。これ
を二枚のマットレスの間にもぐりこませるのだが、窒息
者が出ないのが不思議でならない。」

鎌倉の大仏

旅の二日目、我々が旅人は古都鎌倉に向かう。
「翌日、我々は鎌倉に到着する。そこで二日間を過
ごすのである。日本中が絶えず地震に見舞われて
いるのに、建物は全て木造である。だから古都の遺
構は数世紀も経てば、一部の重要な寺社群を除き
一つ残らず姿を消す。かくも華奢な造りなので、これ
らの寺社は修繕したか、原初の見取図に基き、残っ
ている基礎や石段の上に再建したに違いない。大
きな庭園が寺社を取り囲んでいる。道がそこから放
射状に延びている。そのうちの一本が我らを巨大な
釈迦の像へと導く。高さ約二十メートル、中はがら
んどうの銅像でダイブツと呼ばれており、これも日本
の名物である。前屈みでうつむいた神は、目を伏せて
瞑想している。その顔には、古来より無数に描かれ
てきた肖像のあの古典的表情を浮かべている。さら
に道を進むと、明るい松林が入江の畔まで続いて
いる。かつて都のあった平野を賑わせているのは僧
房と何軒かの遍路宿ばかりである。」

ベアト撮影の三人組、

ルサン、ワーグマン、ベアト: 謎が解けた!

この旅行中、ベアトが鎌倉で撮った写真は、今日

bleuâtre en été, recouvert d'un chapeau de neige en automne, entièrement blanc en hiver. Notre excursion nous en rapproche. »

Le makura de l'auberge

Alfred Roussin nous décrit ensuite sa première expérience dans un *ryokan* ou auberge japonaise :

« Le soir nous trouve dans une hôtellerie d'un petit village au bord d'une baie : propriété idéale, servantes empressées. Nous appuyons nos provisions de l'excellent riz japonais cuit à la vapeur, base de l'alimentation de tous les peuples de l'Asie orientale. Au premier étage, sur les nattes élastiques du parquet, nous passons la nuit à la japonaise : sur les nattes un mince matelas, un matelas semblable en guise de couverture, et pour oreiller, la nuque sur le makoura. Qu'on se figure pour cet ustensile un stéréoscope dont les oculaires seraient remplacés par un petit coussin rembourré. On y appuie le cou, ce qui est essentiel pour ménager la coiffure des hommes et des femmes, les premiers portant encore le haut du crâne rasé avec une petite mèche allongée sur le sommet, les dernières surmontées d'un édifice chevelu de formes traditionnelles qu'on ne refait qu'à certains jours. Ce meuble est peu confortable, mais on s'en accommode néanmoins. Comme il fait froid dans ces cases à fermeture légère, carreaux de papier et panneaux en bois, on vous apporte des braseros de charbon rouge, couverts comme une bassinoire et qu'on glisse entre les deux matelas : je ne comprends guère qu'il n'en résulte pas d'asphyxies. »

Le Daibutsu de Kamakura

La deuxième journée de cette excursion mène les voyageurs dans l'ancienne capitale de Kamakura :

« Nous arrivons le lendemain à Kamakoura, où nous devons passer deux journées. Dans tout le Japon, sujet à d'incessants tremblements de terre, les constructions sont entièrement en bois : aussi ne reste-t-il, après quelques siècles, aucun vestige de l'ancienne capitale, en dehors d'un groupe important de temples renommés. On a dû, puisqu'ils sont de cette manière périssable, les entretenir ou même les rebâtir d'après les plans primitifs, sur les soubassements et escaliers de pierre conservés. Un grand parc les entoure. Des allées en rayonnent : l'une d'elles mène à une statue gigantesque de Bouddha, d'une vingtaine de mètres de hauteur, en cuivre creux, dite le Daibutsu, également célèbre au Japon. Accroupi, la tête inclinée, le Dieu médite, les yeux baissés, avec l'expression classique de ses multiples images. Plus loin un clair

Note 1- **Felice Beato**, photographe, né à Venise en 1832, devenu sujet britannique, s'installe à Yokohama en juin 1863, invité par son ami dessinateur Charles Wirgman dont il a fait la connaissance en Chine à Pékin en 1860. Ils fondent ensemble le studio Beato-Wirgman dans la concession étrangère de Yokohama, le premier se consacrant à la photographie en devenant le plus illustre des photographes étrangers du Japon par ses paysages et ses portraits, le second se consacrant au dessin, à la peinture et à la caricature, lui aussi devenant l'un des plus illustres peintres étrangers du Japon. Beato publie en 1868 deux albums de photographies, *Native Types* et *Views of Japan* dont les épreuves sont coloriées à la main par Wirgman. En 1869, Beato se met à son propre compte et poursuit seul son œuvre photographique, véritable témoignage sur la société du Japon de Meiji en pleine mutation. Il décide de vendre son fonds photographique en 1877 à Raimund von Stillfried (1839-1911), photographe autrichien, connu pour avoir pris la première photo d'un empereur, en secret, en l'occurrence l'Empereur Meiji, le jour de l'inauguration de l'Arsenal de Yokosuka, le 1er janvier 1872. (voir FJE n°114, p73). Beato se reconvertit dans le commerce d'objets d'art, quitte le Japon en 1884, puis passe son temps en Birmanie comme marchands d'objets d'art. Il meurt à Florence en 1909.

Voir *Fin de siècle, photographies de Felice Beato et Raimund von Stillfried*, texte de Pierre Loti, présenté par Chantal Edel, Arthaud, Paris, 2000, pp.9 à 14. Bennett, Terry : *Photography in Japan 1853-1912*, 2006, Tuttle, pp.86 à 97.

Idem : *Old Japanese Photographs, Collectors' Data Guide*, London, 2006.

2- **Charles Wirgman** (1832-1891), dessinateur britannique, arrive au Japon en 1861 comme correspondant de l'hebdomadaire *Illustrated London News* après avoir étudié la peinture à Paris de 1852 à 1856. Parallèlement à son activité profession-

bois de pins conduit aux bords de la baie. Les habitations des bonzes et quelques hôtelleries pour les pèlerins animent seules la plaine où fut une grande capitale. »

Les trois compères, Roussin et Wirgman pris par Beato : énigme résolue !

Nous connaissons les célèbres photographies de Beato prises à Kamakura lors de cette excursion et reproduites à l'infini dans de multiples ouvrages aussi bien au Japon qu'à l'étranger, et de nos jours encore. Une photographie présente trois personnages assis, jusque-là non identifiés (voir illustration pp 54-55). Les Souvenirs d'il ya 50 ans de Roussin nous permettent de les identifier : à gauche, Roussin tenant son carnet de croquis, au centre, Wirgman et à droite, Beato :

« Pendant que Wirgman et moi prenons nos croquis des temples et du paysage, Beato photographie, Vecchi se promène. Je ne suis pas certain qu'il n'ait été courtiser les petites servantes. »

Enoshima et bière avec deux officiers britanniques

Après Kamakura, notre compagnie se di-



nelle, il exécute de nombreuses peintures à l'huile et aquarelles, mais se rend surtout célèbre par ses caricatures. Un an après son arrivée, il fonde le premier journal satirique du Japon, le *Japan Punch*, publié de façon régulière tous les mois jusqu'en 1887. Il travaille avec son ami Felice Beato qu'il a fait venir et pour qui il colorie les photographies jusqu'en 1869. Wirgman se marie à une Japonaise et vit à Yokohama jusqu'à sa mort en 1891. Il est le premier européen à avoir enseigné les techniques de la peinture occidentale à de nombreux artistes japonais parmi les plus connus : Horyu Goseda, Kiyochika Kobayashi ou Hosui Yamamoto. Voir catalogue de l'exposition *Charles Wirgman and the artists who bound East and West*, organisé pour la commémoration du 150ème anniversaire de l'arrivée de Charles Wirgman au Japon, Kanagawa Prefectural Museum of Cultural History, juin 2011.

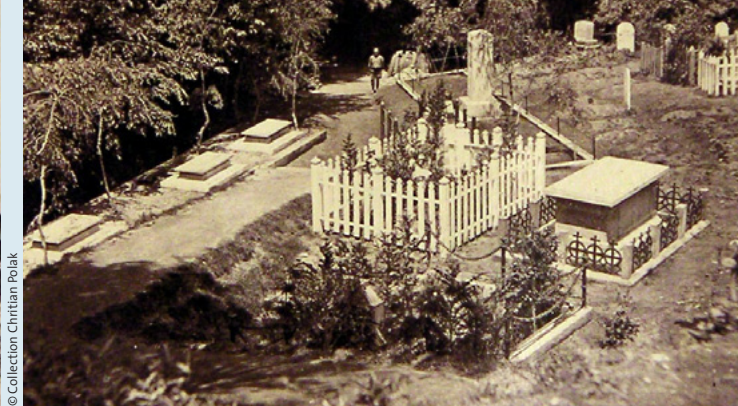
3.- **Charles Lenox Richardson** (1827-1862), commerçant britannique de Shanghai, en escale à Yokohama, est assassiné au lieu-dit Namamugi (d'où le nom : *Affaire ou Incident de Namamugi*) sur la route du Tokaido entre Kanagawa et Kawasaki, le 14 septembre 1862 par des soldats du fief de Satsuma. Un an après, sans châtiment des coupables, ni paiement d'une indemnité, la flotte britannique bombarde Kagoshima, capitale du fief Satsuma dans le sud de l'île de Kyushu.

rige vers Enoshima où elle offre un verre de bière à deux officiers britanniques, le major Baldwin et le lieutenant Bird (Note 5) :

« L'après-midi du lendemain nous trouve en route, le long de la plage, pour l'île sacrée d'Ino (Ino-sima). Nous l'abordons à marée basse par un isthme de sable : c'est un roc escarpé, couvert de pins, que couronnent quelques petits temples. Du sommet nous embrassons par cette claire journée un magnifique panorama du golfe de Sagami, animé de barques à voiles, avec, droit devant nous, la vue majestueuse du Foudji, qui se dresse, dégagé depuis sa base, au-dessus de la côte opposée. »

« Pendant cette halte sur la hauteur, nous rencontrons deux officiers du régiment anglais de Yokohama, le major Baldwin et le lieutenant Bird, faisant la même tournée que nous en sens inverse. Ils acceptent un verre de notre bière et descendent retrouver leurs chevaux. Nous ne doutions pas que ces malheureux officiers en étaient à leur dernière heure. »

« La fin de la journée est employée à gagner Odawara, grand village en bordure du Tokaido. On nomme ainsi la route, qui, suivant à peu près le bord de la mer inté-



À gauche, tombeau d'Henri Camus dans le cimetière des Étrangers de Yokohama. Au centre, lieu du meurtre des deux officiers britanniques Baldwin et Bird et à droite, leurs tombeaux non loin de celui d'H. Camus.

左：横浜外国人墓地内のアンリ・カミューの墓。中央：イギリス人将校ボールドウィンとバード殺害現場、右：同二将校の墓。

Beilleveire, Patrick : *Le Voyage au Japon*, anthologie de textes français, 1858-1908, Robert Laffont, Paris, 2001, p.1030.

Medzini, Meron : *French Policy in Japan during the closing years of the Tokugawa Regime*, Harvard East Asian Monographs, 1971, pp.40 à 41.

4- **Henri Camus** (1842-1863), sous-lieutenant de l'armée française, est assassiné le 13 octobre 1863 par trois samourais alors qu'il traversait à cheval le village d'Idogaya près de Yokohama (aujourd'hui Shimo-cho, Idogaya, Minami-ku, Yokohama). Cette affaire est connue sous le nom d'*Incident d'Idogaya*. Les meurtriers s'enfuirent et ne furent jamais inquiétés. Le représentant de la France, Duchesne de Bellecourt, présenta une virulente protestation auprès du gouvernement shogunal, en demandant réparation, châtimement des coupables et indemnité pour la famille. La mission Ikeda en France, l'année suivante, présenta ses excuses au gouvernement français et versa une indemnité à la famille Camus.

Voir Note 3, Medzini, pp. 62 à 63.

5- **George Walter Baldwin**, né en 1830, et **Robert Nicholas Bird**, né en 1841, deux officiers de la Marine britannique, montés à cheval, sont attaqués et assassinés le 21 novembre 1864 par deux samourais, alors qu'ils se rendaient du Grand Bouddha au sanctuaire shinto Tsurugaoka Hachimangu. Cet attentat est connu sous le nom

d'*Incident ou Affaire de Kamakura, ou de Geba*. Les deux victimes reposent au cimetière des Étrangers de Yokohama, pas loin de leur collègue français Henri Camus.

1- 写真師 **フリーチェ・ベアト** は1832年ベネチアで生まれ、イギリス国籍を得て、1863(文久3)年6月、横浜に移り住む。彼をこの地に呼び寄せたのは友であり、挿絵画家のチャールズ・ワグマンである。二人は1860年、北京で出逢い、親交を結んでいた。横浜外国人居留地内にベアト・ワグマンの合名で写真館を開業すると、ベアトは写真業に専心し、風景、肖像の両分野で、日本における外国人写真師の頂点に立つ。一方、ワグマンはデッサン、彩色画、風刺画を制作し、こちらもまた日本における最も著名な外国人画家の一人となる。ベアトは1868年、二冊の写真集「Native Types」[「Views of Japan」]を出版、その写真一枚一枚に手彩色をほどこしたのはワグマンである。1869年、ベアトは独立し、単独で写真業を続け、大変貌を遂げつつあった明治日本社会の真の目撃証拠を残す。1877年(明治10)年、オーストリア人写真師ライムド・フォン・ステイルフリード(1839-1911)に写真館の資産を売却することを決意する。ステイルフリードは1872年1月1日、横須賀造船所の開所式に行幸した明治天皇の姿を初めて隠し撮りしたこと知られる(FJE No. 114, p.73参照)。ベアトは美術商に転業し、1884年、日本を離れビルマでこの商売に従事する。その後1909年にフィレンツェで死亡する。

2- イギリス人挿絵画家 **チャールズ・ワグマン**(1832-1891)は1852年から1856年までパリで絵画を学んだのち、1861年、週刊誌イラストレイテッド・ロンドン・ニュースの特派員として来日。職業活動のかたわら、数多くの油彩、水彩画を手がけるが、なんといつもその風刺画で名声を得る。来日の翌年、風刺新聞「ジャパン・バ

ンチ」を創刊、1887年まで毎月定期的に刊行を続ける。日本に呼び寄せた友、フリーチェ・ベアトと協業し、写真の彩色を1869年まで行う。日本人女性と結婚し、1891年に死亡するまで横浜で暮らした。ヨーロッパ人として初めて西洋画法を五姓田芳樹、小林清親、山本芳翠等の日本人芸術家に教えた。

神奈川県立歴史博物館開催チャールズ・ワグマン来日150周年記念特別展「ワグマンが見た海 - 洋の東西を結んだ画家」(2011年6月)カタログ参照。

3- 上海で貿易商を営むイギリス人 **チャールズ・リノックス・リチャードソン**(1827-1862)は1862年9月14日、横浜に寄港中、東海道の神奈川宿と川崎宿の間の生妻村で薩摩藩士によって暗殺される。この村の名にちなんで日本では生妻事件と呼ばれるが、ヨーロッパでは「リチャードソン事件」と呼ばれる。一年後、罪人の処罰、損害賠償の支払いも行われなかったため、イギリスの艦隊が九州南部、薩摩藩の藩庁、鹿児島を爆撃した。

4- フランス陸軍少尉 **アンリ・カミュー**(1842-1863)は1863年10月13日、横浜郊外の井土ヶ谷村(今日の横浜市南区井土ヶ谷下町)を馬で通行中、三人の武士に暗殺された。この事件は井土ヶ谷事件の名で知られる。殺人犯は逃走し、事件は迷宮入りした。フランス公使、デュシェノド・ベルクールは幕府に激しく抗議し、謝罪と罪人の処罰、遺族への損害賠償の支払いを求めた。翌年、池田長発遣欧使節団がフランス政府に謝罪の意を表明し、カミュー家に損害賠償金を支払った。注3 Medzini著作p.62-63参照。

5- イギリス海軍将校、**ジョージ・ウォルター・ボールドウィン**(1830生)、**ロバート・ニコラス・バード**(1841生)は1864年11月21日、鎌倉の大仏から鶴岡八幡宮に馬で向かっているところを襲撃、暗殺された。この襲撃は鎌倉事件あるいは下馬事件の名で知られる。二人の犠牲者は横浜外国人墓地で、フランス人将校アンリ・カミューの墓からさほど遠くないところで眠っている。

もなお日本のみならず海外の多くの出版物に掲載され、よく知られている。三人の男が座っている。これまでは人物が特定されていなかったが、ルサンの「五十年前の想い出」がこの疑問を解く鍵を与えてくれた。写真の左端でスケッチ帖を持っているのがルサン、中央がワグマン、右がベアトである。「ワグマンと私が神社と風景のスケッチをしているあいだ、ベアトは写真を撮影し、ヴェッキは散歩する。定かではないが、彼は可愛い飯盛女たちを口説きに行ったのではあるまいか。」

江ノ島で二人のイギリス人将校と

酌み交わしたビール

鎌倉を後にした我々が旅人たちは江ノ島に向かい、そこで二人のイギリス人将校、ボールドウィン少佐とバード中尉(注5)にビールをふるまう。「翌日の午後、我々は聖なる島イノ(イノシマ)に至る海岸沿いの道を行く。島には引き潮の時に砂州を渡っていく。島は切り立った岩山で、松林で覆われ、頂上に小さな祠がいくつかある。その日は澄み渡った好天で、島の頂から相模湾の絶景を堪能する。湾には帆掛け船が浮かび、真正面の対岸の上方には、フジの雄姿がその裾野から立ち現れる。この高みでの休憩中、横浜イギリス連隊の将校、ボールドウィン少佐とバード中尉の二人に出逢う。我々と同じ旅程を反対回りしてきたのだ。二人は我々が勧めるビールの杯を飲み干し、馬留めのほうに降りていく。この不運な将校たちに最後の時が近付いているのを我々は知る由もなかった。

午後は一路小田原を目指す。東海道沿いの大きな村である。街道はほぼ内海沿いに本州島の南半分を中国の方角に向かって江戸から島の先端まで通っている、このように命名されている。それは現在の鉄道が開通する前の日本の大動脈とは言え、我が国の幹線道路、グランドルートのようなものを想像してはいけな。むしろ風情たっぷり仕上がった、かなり幅の狭い道、シュマンと言ったほうがよく、山を越え、谷を越え、大抵は緑の天井の下を行くのである。」

東海道を急ぎ取って返す

二人のヨーロッパ人が暗殺されたとの報せに、我々が旅人はあわだしく帰路に就くことになる。小田原から東海道を行くと大名行列とすれ違いになる。「翌朝、我々が泊まっている宿に小田原の村の有力者の使いが複数名やってきて、前日の夕方、ヨーロッパ人二名が暗殺されたため、急ぎ、一番近い経路をたどり横浜へ引き返すよう勧告すると言う。道中は騎馬の護衛が付き添い、我らを護ってくれとのことである。我々が旅も終わりに近付いていたので、この勧めに従うことにする。軽い食事をそそくさと済ませると、大小二本差しの騎馬武者数名に伴われ東海道を幕進し、道も残すところ約十キロメートルとなる。

まだ内容の定かでない報せに大いに気が動転したものの、これはひょっとしたら、我々をこの地方から遠ざけるための企みに過ぎないのではあるまいか、といふか我々に、ほんのうひとつの緊急事態

がふりかかる。行く手に日本の殿様(大名)の行列が出現し、もう間近まで迫っている。同様の状況でリチャードソンに何が起ったか、また、この国の動乱ぶりからして、帯刀した一行と接触することがいかに危険であるかを我々は承知している。我々の護衛は狭い道に我らと馬をできる限り整然と並べ、我らに指図する。

先頭を進むのは、先端に家紋の付いた長い柄を真っ直ぐに掲げた旗持ち二人である。その役目は人の住む処を通りかかるとき、『シタニエロ、シタ、シタ』という号令を発し、皆を視界に入らぬところまで遠ざけるか、顔を地面に擦り付け土下座させることにある。これに従わぬ者には太刀の一振りや矯正が加えられる。次に来るのが、弓持ちと槍持ち、鎧を着せられ、口縄で牽かれた殿様の馬である。その次に来るのが『ノリモン』という駕籠だが、扉が閉まっており、中に座っている主の姿は見えない。これを取り囲むのが、大小二本差しの忠実な護衛のサムライ(近習)である。この後に漆塗りに家紋入りの扶箱が続く。中には道具類一式が入っており、前後に渡した竿を肩で担ぐ。最後に数名の後衛が続く。行列の最後尾が通り過ぎてから、我々は再び走り始め、横浜まであと二キロメートルの神奈川村まで来たところで東海道を別れを告げる。街に帰り着くと、私は小舟に乗せられ、所属艦まで連れて行かれた。」

ボールドウィン、バード

暗殺犯の公開処刑

二人のイギリス人将校、ボールドウィン、バードの暗



Aquarelle d'Alfred Roussin réalisée le 27 décembre 1864 : « Le lônine Shimidzou Seidji, assassin des deux officiers anglais, promené la veille de son exécution dans les rues de Yokohama. ».
1864年12月27日制作、アルフレッド・ルサンの水彩画：「処刑の前日に横浜市中を引き廻されるイギリス人将校二名の暗殺犯、浪人清水清次」

rieure, parcourt tout le sud de l'île Nippon, de Yeddo jusqu'à l'extrémité de l'île vers la Chine. On ne doit pas se figurer qu'elle a l'aspect de nos grandes routes, quoique la première artère du Japon avant ses chemins de fer actuels. C'est plutôt un chemin assez étroit, d'un pittoresque achevé, franchissant montagnes et vallées, le plus souvent sous une voûte de verdure. »

Retour précipité sur le Tokaïdo

La nouvelle de l'assassinat de deux Européens précipite le retour de nos excursionnistes. Depuis Odawara, ils empruntent le Tokaïdo croisant le cortège d'un seigneur :

« Le lendemain au réveil, dans l'hôtellerie que nous occupons, des émissaires de l'autorité d'Odawara viennent nous prévenir que la veille au soir deux Européens ont été assassinés et qu'on nous engage à rentrer au plus vite à Yokohama par la route la plus directe, sous laquelle nous accompagnera pour notre protection une escorte à cheval. Notre excursion tirant à sa fin, nous nous rangeons à cet avis. Après une courte collation, accompagnés de quelques cavaliers armés de leurs deux sabres, nous nous engageons à vive allure sur le Tokaïdo, où nous avons à parcourir une dizaine de kilomètres. »

« Très émotionnés par la nouvelle encore imprécise mais qui n'est peut-être qu'une simple ruse employée pour nous éloigner de la région, nous éprouvons bientôt une autre alerte. À peu de distance apparaît un cortège de seigneur japonais (Daimio) faisant route à nous croiser. Nous savons ce qui advint à Richardson en semblable occurrence et les risques d'un contact avec une troupe armée, étant donnée l'agitation du pays. Nos gardes nous font ranger le mieux possible, avec nos chevaux, sur l'étroit chemin et nous encadrent. »

« En tête s'avancent deux porteurs d'émblèmes sur de longs manches tenus droits, dont la fonction, au passage des lieux ha-

bités, est de prononcer le commandement *shtaniero, shla, shla*, obligeant chacun à s'écarter hors de vue ou à sa prosterner à terre le visage contre le sol : un coup de sabre corrigerait tout contrevenant. Ensuite viennent des archers et des halberdiers, le destrier carapçonné du seigneur tenu en mains, puis le *norimon*, chaise à porteurs close où le maître est accroupi, invisible, entouré d'une garde de fidèles *Samourai* armés de leurs deux sabres. Suivent des coffres laqués, armoriés, contenant les bagages, portés à l'épaule sur des barres horizontales, enfin quelques hommes d'arrière-garde. »

« Les derniers d'entre eux passés, nous reprenons notre course, et, au village de Kanagawa, à 2 kilomètres de Yokohama, quittons le Tokaïdo. Rentrés en ville, une barque me conduit à bord. »

Exécution publique de l'assassin de Baldwin et Bird

L'assassinat des deux officiers britanniques, Baldwin et Bird, suscite une grande émotion d'horreur et protestations de la communauté internationale au Japon, notamment des autorités britanniques qui demandent immédiatement justice, réparation et indemnités pour les familles des deux victimes. Avec son ami Wirgman, Roussin assiste à l'exécution publique de l'assassin, reprise par la presse internationale (voir illustration), l'album de Roussin nous livre une scène inédite (voir illustration).

« Sur la *Sémiramis*, amiral et état-major m'accueillent avec un cri de soulagement que l'on m'explique. La nouvelle de l'assassinat de deux étrangers à Kamakoura leur est parvenue par la légation ; connaissant la randonnée de notre groupe, ils ont été à demi convaincus que Wirgman et moi, probablement, surpris dans la campagne le pinceau à la main, avons été les victimes désignées des assassins. »

« On ne tarda pas à être fixés, puis à avoir quelques détails sur l'attentat. Il s'agissait bien de nos malheureux officiers rencontrés à Ino-sima. Une heure peut-être après nous avoir quittés, Baldwin et Bird, arrivant à cheval au coin d'une des allées voisines du Daïbouts, étaient attaqués par deux hommes armés de sabres. Surpris, ils tombaient en un instant frappés à mort. Leurs corps, signalés par des témoins éloignés de l'attentat, étaient relevés et ramenés à Yokohama le lendemain par les autorités du pays. »

« Aucune excursion semblable dans l'inté-

rieur du pays ne me fut désormais permise ; mais voici l'épilogue de mon récit. »

« Les autorités anglaises avaient sommé le gouvernement japonais de rechercher et de livrer les coupables de l'assassinat. Un mois après environ, elles furent avisées de l'arrestation du principal d'entre eux, qui, condamné à mort, allait être amené à Yokohama et exécuté publiquement. C'était un nommé Shimidzon-Seidji, un de ces rôdines, *Samourai* qu'une faute ou une circonstance ont détaché de leur clan et qui, privés de ressources, vivant de menaces et de pillage, sont prêts à vendre leur sabre à qui le veut pour une besogne quelconque. Quel était le mobile de Shimidzon : animosité personnelle ou concours donné à un but politique ? Nous ne pûmes le savoir. Toujours est-il que le condamné arriva peu de jours après. Un après-midi je fus témoin, dans les rues du quartier indigène, d'un curieux spectacle. Entre les deux rangées d'une foule compacte, curieuse mais calme, circulait à pas rapides un groupe de policiers armés de leurs engins professionnels, longs crocs et fourches destinés à arrêter les malfaiteurs en évitant leurs coups : l'un d'eux portait un écriteau tracé sur une longue planche horizontale tenue par un manche : c'était la sentence de condamnation. Derrière, sur un cheval tenu en mains, Shimidzon garrotté au moyen de cordes de paille : grand et vigoureux gaillard, au teint basané, aux traits énergiques, jetant çà et là quelques injures à la foule. Il se croyait conduit à l'heure même au supplice : il ne devait avoir lieu que le lendemain, sur le plateau des collines au nord de Yokohama, près de la prison des Japonais et des baraquements de leurs troupes. »

« Le lendemain je me rends avec Wirgman et quelques Européens sur le lieu d'exécution. Ce n'est pas par rancune du danger hypothétique que nous avons inconsciemment couru à Kamakoura. Mais Wirgman opère pour son journal, et pour mon compte je tiens à juger de visu si le patient est bien un malfaiteur ou patriote résolu, et non quelque comparse tiré du fond d'une prison pour la satisfaction des Anglais. Nous dépassons les faubourgs et gravissons la colline : devant nous, une pièce de campagne anglaise et son caisson la montent péniblement, aidée par des servants. Le régiment des officiers assassinés les a précédés. »

« L'exécution aura lieu sur un petit plateau qui domine le paysage, la ville et la rade. Les autorités anglaises et de nombreux Yacounnines y sont déjà groupés, avec quelques Européens. Sur la pente, les trois lignes d'habits rouges du régiment for-

ment les autres côtés du carré ; à l'un des angles la pièce de canon. »

« Le condamné paraît, les bras entravés dans le dos ; il est proprement vêtu, rasé de frais, le visage calme. On le mène debout à côté d'un trou carré d'environ 50 centimètres de côté et de même profondeur creusé dans le gazon. Sur le bord, un seau en bois plein d'eau dans lequel trempe une sébile à manche. Un aide lui présente une tasse de thé et un gâteau qu'on lui fait avaler : puis il s'agenouille devant le trou et se met à chanter une lente mélodie. Il parle

殺は、日本の外国人社会に大きな恐怖と抗議の渦を巻き起こす。特にイギリス上層部は裁きと被害者両名の遺族への損害賠償が直ちにされるよう求める。ルサンは友ワグマンと暗殺犯の公開処刑に立ち会い、その一部始終が国際紙に掲載され、世界中を駆け巡った(挿絵参照)。ルサンのアルバムは未公開の水彩画を我らに提供してくれる(p.58挿絵参照)。

「セミラミス号の艦上では元帥と参謀らが安堵の叫びを上げて私を迎える。事情を説明してもらうと、鎌倉で二人の外国人がまた暗殺されたとの報せが公使館を通じて彼等の耳に入り、我々一行の散策のことは知っていたので、それはワグマンと私に違い、暗殺犯の格好の餌食となり、筆を手に野原で絵を描いていたところを不意打ちされたのだろうと半ば確信していたのだと言う。

ほどなく犠牲者の身元が判明し、襲撃の詳細が分かってきた。それは、やはりイノシマで出逢った二人の不運な将校だった。我々と別れてから、おそらく一時間後、ボードウィンとバードは馬で大仏のすぐそばの小道の曲がり角にさしかかったところを二人の帯刀した男に襲われたのである。不意打ちされて、瞬く間に致命傷を受け倒れた。二人の遺体は、離れたところから事件を目撃した人の通報を受け、この国の権威者の命により収容され、翌日横浜に運ばれてきた。

これ以来、同様の遠出は一切禁じられてしまった私であるが、この物語には後日談がある。

イギリスの幹部は幕府に暗殺犯を探し出し、引き渡すよう要求した。それからおよそ一ヶ月たった頃、イギリス側は暗殺の主犯格逮捕の報せを受けた。その者に死罪を申し渡し、横浜に連れてきて公開処刑すると言う。名前は清水清次というローニンの一人である。ローニンとはなんらかの過失か、やむを得ぬ事情により、自分の仕える藩から離れ、生活に窮して恐喝や略奪で生計を立て、誰からでも求めがあれば、それが何の目的であれ、自分の剣の腕を売る用意があるサムライのことである。清水の動機は何であったのだろうか。個人的な憎悪か、それともなんらかの政治的目的に加担したのだろうか？我々にはそれを知る由もなかった。それでもともかく死刑囚はそれから何日もしないうちにやって来た。ある午後、私は日本人街の路上で、奇妙な見世物を目撃した。道の両側にびっしりとできた人垣が、物見高く、でも静かに固唾をのんで見守るなかを、警官の一人が捕り物道具を携え足早に歩き回っている。それは長い鉤(十手)と刺又で、悪人の攻撃をかわしつつ、これを捕える時に使う。彼等の一人が横長の板に書かれた高札を掲げ持っている。それは判決文であっ

ensuite à ceux qui l'entourent et qui semblent lui témoigner quelque considération. On nous traduira plus tard ses paroles. Comme on allait lui bander les yeux, suivant l'usage, il refuse : « Laissez-moi, dit-il, contempler jusqu'au bout la belle terre du Japon » ; puis, au soldat qui apprête son sabre : « Va et montre aux étrangers comment un Japonais sait couper un tête ».

« L'exécuteur, avec la sébile, arrose d'un filet d'eau le cou du patient et les deux côtés de la lame ; le sabre est levé. La tête disparaît dans le trou sur lequel le corps s'aff-

た。その後ろの口取りに牽かれた馬の上に、藁縄で縛り上げられた清水が乗っている。大柄、屈強、元気な男で、肌は褐色に焼け、気迫に満ちた表情で、見物人に向かってここかしこでなやら悪態をついている。彼はこの日、このまま刑場に連れて行かれるものと思っていた。でも処刑は翌日、日本人の牢獄(戸部牢屋敷)と警官隊の営舎がある、横浜の北の丘陵地帯の高台で行われることになっていた。

翌日、私はワグマンと幾人かのヨーロッパ人と連れ立って刑場に向かう。これには、我々が鎌倉でそうとは知らずに冒した潜在的な危険性が伴わないとは限らない。でも、ワグマンは自分の新聞のための仕事をし、私自身は、あの死刑囚が本当に極悪人なのか、それとも爪の先まで愛国者なのか、そして、イギリス人の気が済むよう牢獄の奥の方から引きずり出してきた、下っ端の小悪党ではないことを、どうしてもこの目で確かめたい。我々は町外れの木戸を出て、丘陵を登る。我々の前にはイギリスの野戦砲一門とその弾薬箱が使用人に助けられて丘陵をやっとのことで登っている。暗殺された二将校の連隊はその前に行く。

処刑は眼下に街と港を臨む高台で行われる。イギリス幹部と大勢の役人はもうそこに揃っている。ヨーロッパ人数名の姿も見られる。斜面には赤服の連隊が三列に並び、正方形の残りの辺を形作っている。角のひとつに大砲一門が据えられる。

囚人が後ろ手に縛られて登場する。清潔な服を来て、髭は剃ったばかりで、穏やかな表情である。芝生におよそ50センチメートル四方、深さも同様の穴が掘られており、囚人はその前に立たされる。穴の縁には水をたたえた木桶があり、その中に柄杓が入っている。助手が囚人に茶と菓子を勧め、これを食べさせる。すると囚人は穴の前にひざまずき、ゆっくりと一本調子で歌を口ずさみ始める。次に彼は自分を取り囲んでいる人たちに話しかけ、いくらか尊敬の念を引き起こしたようである。後で彼が何と言っていたか通訳してもらった。慣例に習い、目隠ししようとしたため、彼はこれを断り、『終いまで日本の美しい大地をこの目でしかと見させてほし

faisse. À cet instant la pièce de canon annonce de sa décharge que justice est faite. La tête, enveloppée de paille, est emportée par des policiers. »

« En rentrant en ville nous trouvons, à l'entrée des faubourgs, le long de la voie, un poste de police indigène près duquel la tête du supplicié repose sur un plateau de bois, soutenue par deux mottes de terre glaise ; devant elle est plantée la planche avec inscription promenade la veille en avant du condamné. Cette macabre exposition doit durer trois jours. » (À SUIVRE)

い』と言い、兵士が刀を研ぐと『やれ、外国人どもに日本人の首の斬り方を見せてやれ』とけしかけた。死刑執行人は死刑囚の首と刀の刃の両面に柄杓で一筋の水を垂らす。刀が振りかざされる。首は穴の中に消え、その上に胴体がどっと崩れ落ちる。その瞬間大砲が打ち鳴らされ、刑の執行が告げられる。首は藁にくるまれ、警官たちが運んでいく。帰り道、町外れの木戸口のところまで来ると、道沿いに日本の警察の詰め所があり、そのそばに死刑に処された罪人の首が木の台の上に晒されているのを見つけた。首は二つの粘土の盛り土で支えられている。首の前に立ててあるのは、前日の市中引き廻しの際、囚人の前に掲げてあった高札である。このおぞましい曝首は三日間続いた。(続く)



En haut, exécution en public d'un des assassins des deux officiers britanniques. Gravure réalisée d'après les documents communiqués par A. Roussin et publiée en première page du *Monde Illustré* du 11 mars 1865. En bas, la tête du supplicié exposée à la porte de la ville. Dessin d'A. Roussin daté du 28 décembre 1864.

上：イギリス人将校二名の暗殺犯の公開処刑。A. ルサン提供資料に基く版画、「ル・モンド・イリュストレ」1865年3月11日号巻頭ページ掲載。下：横浜の町の入口に晒された死刑囚清水の首。1864年12月28日制作A. ルサンのスケッチ。